

### Concerts-Colonne

*Samedi 5 mars.* — Festival Beethoven, et si le programme n'avait comporté que la *Première Symphonie* et la *Pastorale*, je devrais me borner à redire combien de telles œuvres atteignent, par M. Paul Paray et son orchestre, une netteté et une vigueur d'interprétation que couronne le succès le plus légitime. Mais il y eut, en outre, le *Concerto en mi bémol* pour piano et orchestre ; et, si fréquemment que ce Concerto soit exécuté, les difficultés qu'il traverse et résout sont si multiples et si complexes que, le plus souvent, nous avons l'impression de ne recevoir de lui qu'une image appauvrie et trébuchante. Or, cette fois, ce fut tout le contraire qui advint. Entre le soliste Rudolf Serkin et l'ensemble instrumental dirigé par Paul Paray, il y eut une décisive alliance de tous les instants, un dialogue puissant, magiquement souverain, que venaient çà et là interrompre la pureté d'un chant de solitude ou la plénitude d'une magnificence chorale. Je n'avais jamais entendu M. Serkin ; mais je puis dire que, depuis les jours déjà lointains où la profondeur et l'éclat de ce Concerto et les délicatesses de ses soudaines ombres me furent révélés, inoubliablement, par Paderewski, avec, de même, la collaboration de l'Orchestre Colonne, nulle traduction ne m'avait paru autant que celle-ci se rapprocher d'un tel souvenir et rejoindre le plus authentique sens des pages insignes.

Claude ALTOMONT.

*Dimanche 6 mars.* — M. Wilhelm Backhaus joue du Beethoven chez Colonne, et l'on assiège les portes pour applaudir le noble interprète des *Sonates* et des *Concertos*. La plupart admirent de confiance un homme qui, de toute évidence, ne joue pas pour eux. Pour qui, on ne le sait. Il y avait, dans le jeu de M. Backhaus, une sorte de concession, de désinvolture un peu résignée, de soumission à l'évident triomphe. Certes, le style demeure d'une pureté et d'une justesse qui confondent, et l'éclat des sonorités n'a d'égal que le chantant miraculeux du phrasé ; cependant, ce n'était que le *Concerto en sol*, quand il y a le *Concerto en mi bémol* ou celui en *do mineur*, que M. Backhaus lui-même ne peut parvenir à élever à la dignité des vraies œuvres beethoveniennes ; cependant, ce n'étaient que de petites *Études* de Chopin, la *Berceuse* et un *Scherzo*, auxquels les doigts d'un familier de Beethoven et de Schubert font un traitement trop rude.

Nous douterons d'ailleurs que le programme ait répondu à des exigences relevant exclusivement de la musique. S'attaquer à des transcriptions, et combien plates, du *Moment Musical* ou du *Menuet* de Schubert, que toutes les menottes d'enfants épelèrent, c'est une tâche indigne d'un orchestre comme celui de M. Paray.

Le concert, qui commençait par l'*Ouverture brillante* de Weber, se terminait par les *Préludes* de Liszt.

Michel-Léon HIRSCH.

### Concerts-Lamoureux

*Samedi 5 mars.* — Le public — le fait est remarquable — a très favorablement accueilli un programme entièrement composé soit de premières auditions, ce qui ne préjuge pas de la date de naissance de l'œuvre interprétée, soit d'œuvres encore peu connues. L'initiative d'Eugène Bigot rencontre donc un succès qui est la meilleure réplique à l'excuse habituelle qu'ont nos orchestres symphoniques de ne pas sortir d'un cercle très restreint d'ouvrages.

Il est vrai qu'Eugène Bigot a eu là la main fort heureuse, la musique qu'André Lavagne, élève de Roger-Ducasse et de Samuel-Rousseau, second Grand Prix de Rome de l'an dernier, a écrite sur les vers de *Nox* (Leconte de Lisle) est d'une rare qualité. Ce très jeune compositeur a des idées, beaucoup d'idées, et sait en tirer un heureux parti. Des trois strophes de *Nox*, il a fait une sorte de triptyque dont

chaque volet a l'unité d'une vision. C'est d'abord la molle vapeur qui efface les chemins, la lune qui baigne les noirs feuillages, puis c'est la haute forêt qui gémit, enfin c'est la montée vers les étoiles... En chacun de ces tableaux, André Lavagne exprime non seulement un don particulier de la vie et de la couleur, mais aussi un don élevé d'émotion pure. Une orchestration habile souligne, sans jamais l'écraser, le dessin mélodique. L'ampleur du crescendo de la troisième strophe, la longue phrase apaisée qui la clôt sont des moments de réelle beauté. *Nox* a été fort bien chanté par M<sup>lle</sup> Ariane Herbin.

Nous avons aimé également le premier mouvement de la *Symphonie pyrénéenne* de Pierre Kunc, que couronna, en 1913, la Société des Compositeurs. Sans avoir l'accent de la *Symphonie cévenole* de d'Indy, cette pyrénéenne séduit par son équilibre, le charme agreste des thèmes, l'excellente division des masses orchestrales. C'est de la musique écrite avec sincérité, avec le respect du métier, et d'un cœur chaleureux.

En première audition enfin, une *Suite bretonne* de Ladmirault dont on nous avertit qu'elle ne contient aucun air populaire et qui, de fait, n'apparaît pas très spécifiquement bretonnante. Elle sonne bien d'ailleurs, mais paraît écrite pour un ballet et semble appeler des danseurs et un décor.

Si l'espace nous était moins mesuré, nous dirions volontiers tout le plaisir que nous avons éprouvé à réentendre les *Trois Danses* pour orchestre (la première surtout) de Duruflé et les *Trois Duos* pour voix de femmes (dont le troisième en vocalises) de G. Dandelot, excellemment chantés par M<sup>mes</sup> Delprat et Cernay, *Thème varié* pour alto — admirablement joué par M. Ladhuie — de Georges Hüe, enfin le *Concerto* pour hautbois, clarinette et basson de Noël Gallon, interprété à ravir par MM. Deschamps, Lefebvre et Grandmaison.

*Dimanche 6 mars.* — Retour à la *Symphonie Fantastique*, à l'*Apprenti Sorcier* dont Eugène Bigot donne de fort belles exécutions. Une jeune et accorte cantatrice, M<sup>me</sup> A. Hauth, interprète d'une voix agréable et aisée l'air d'Agathe du *Freischütz*. Une pianiste de très haute valeur, M<sup>me</sup> Durand-Texte, joue, en un style dynamique nuancé, sûr — et dans une très belle sonorité — la difficile *Danse Macabre* de Liszt, à l'exécution de laquelle bien peu de pianistes osent se hasarder. Succès éclatant.

Roger VINTEUIL.

Dans le compte rendu du concert du 6 février, notre rédacteur a relaté que la *Pastorale* avait été exécutée « alors que le *Guide du Concert* avait annoncé l'*Héroïque* ». La direction du *Guide du Concert* nous fait remarquer que la même annonce avait été faite par le *Ménestrel*, le 4 février. Nous lui en donnons acte d'autant plus volontiers que nos programmes de concerts sont établis d'après la publication si documentée que M. Bender dirige. C'est un hommage rendu par le *Ménestrel* au *Guide du Concert*, lequel ne peut être évidemment tenu pour responsable, pas plus que le *Ménestrel*, des modifications qui surviennent au dernier moment.

### Concerts-Pasdeloup

*Samedi 5 mars.* — M<sup>me</sup> Eïdé Noréna occupait pour une grande part le programme de ce concert. Après avoir chanté l'Air des Oiseaux de *La Création* (Haydn) et la mélodie *Oh, Quand je dors* de Liszt avec le souple accompagnement de l'orchestre dirigé par M. Wolff, ce furent les lieder de Schubert avec accompagnement de piano.

Nous ne sommes pas très friands de la déformation qui fait d'un concert symphonique le théâtre d'un récital de chant. Bien que le talent de l'artiste en détermine parfois la réussite, le principe en lui-même est une erreur. Disons tout de suite que M<sup>me</sup> Noréna a remporté le plus vif succès.